

Le Spam Art s'inscrit dans une généalogie artistique qui remonte aux premiers gestes de détournement du Pop Art. Dès les années 1960, les artistes s'approprient logos, emballages et produits de consommation de masse pour les réinjecter dans le champ artistique, questionnant à la fois la société de consommation et le statut de l'image. Le logo et la boîte de conserve SPAM, emblèmes de la nourriture industrielle et de la culture publicitaire, ont été parmi les premiers signes parodiés, recyclés et détournés.

Avec l'essor d'Internet dans les années 2000, le mot « spam » prend un nouveau sens : celui des flux d'informations indésirables et non sollicités. Des artistes du net art et du digital art s'en emparent pour expérimenter de nouvelles formes de circulation, donnant naissance à des plateformes collaboratives comme SPAMM (SuPer Art Modern Museum), qui ouvrent un espace hors des institutions établies.

Aujourd'hui, le Spam Art se déploie comme un véritable mouvement, porté par des artistes comme Jay Delay, theperfesser, Bitty et de nombreux autres. Il combine détournement de la marque SPAM et intelligence artificielle générative, produisant des images grotesques et absurdes, directement héritées des premières expérimentations IA. Cette esthétique volontairement imparfaite résonne avec l'esprit du dadaïsme, dans son refus des normes, son humour noir et sa célébration du hasard et de l'irrationnel. Il affirme également une logique de décuration, qui remet en question le rôle central du curateur : la valeur d'une œuvre ne dépend plus de la validation institutionnelle mais de sa circulation, de sa viralité et de son appropriation collective.

Le mouvement Spam Art ne se limite pas à une esthétique : il incarne une stratégie d'intrusion inspirée du courrier indésirable. Comme ce dernier, ses créations apparaissent là où on ne les attend pas, investissent les flux numériques et s'imposent sans demander la permission. Les artistes de cette mouvance ne sont ni sollicités ni forcément désirés par les sphères habituelles de légitimation : leur travail se fraie un chemin dans les réseaux, les plateformes et les communautés, transformant cette « intrusion » en force créative et critique.

L'émergence du Crypto Art, inspirée par le Bitcoin et la logique de la blockchain, a renforcé cette approche. Elle souligne l'importance de la décentralisation dans la circulation et la commercialisation de l'art, permettant aux créateurs de contourner les systèmes classiques et de valoriser directement leurs œuvres tout en conservant le contrôle sur leur diffusion et leur visibilité.

John Hamon s'inscrit dans cette dynamique par une pratique fondée sur le déploiement massif et non sollicité de son image depuis 2001, qui rejoint naturellement l'esprit du Spam Art. Ayant lui-même proclamé la fin de la période de l'art contemporain, il voit dans ce type de mouvement, qui n'est plus en phase avec les anciens dogmes institutionnels et commerciaux, l'émergence d'une nouvelle ère de l'histoire de l'art. Ce cycle a vocation à être décentralisé, affranchi des filières classiques et porté par de nouvelles stratégies esthétiques, économiques et de visibilité.

Essai sur le mouvement SPAM ART – John Hamon assisté par l'IA – V0
Exposition From Spam to Slop – Avant Galerie Vossen – 2025